

La marche sur les eaux

9^e dimanche après la Pentecôte (1 Cor. 3,9-17 ; Matth. 14,22-34)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 18 août 2019

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

L'épisode de l'Évangile d'aujourd'hui fait immédiatement suite à celui de la multiplication des pains, qui a été lu dimanche dernier. Après avoir nourri tous les gens qui s'étaient rassemblés autour de Lui, Jésus renvoie la foule puis, la nuit venue, Il se retire sur la montagne, à l'écart, et reste seul pour prier. Il a ordonné à ses disciples de passer de l'autre côté du lac, dans une barque, en attendant qu'Il les rejoigne. Mais pendant la traversée, le vent se lève, et les vagues menacent l'embarcation, les disciples prennent peur. C'est alors que Jésus les rejoint en marchant sur l'eau, et la suite que nous venons d'entendre...

Multiplication des pains, marche sur l'eau : les deux miracles s'enchaînent. De nos jours, on ne croit plus beaucoup à ce genre de miracles. Mais pour nous, de manière intangible, ils font partie du donné évangélique. Certes, ce n'est pas dans des pouvoirs magiques que nous mettons notre foi. Nous ne cherchons pas à transformer les pierres en pains ; mais, prenant exemple sur les apôtres, nous partageons ce que nous possédons, sachant que Dieu est capable de le multiplier. Nous ne demandons pas le pouvoir de marcher sur les eaux ou de voler dans les airs, ni de commander aux éléments : nous savons bien que nous sommes soumis aux lois physiques de l'univers, et nous ne cherchons pas à nous en libérer prématurément.

Je pense même que nous ne devrions pas non plus abuser de la science et des technologies qui nous permettent d'aller toujours plus vite, d'être toujours mieux servis, d'être toujours plus performants pour mettre la création au service de nos convoitises et de notre désir de toute-puissance, avec toutes les conséquences néfastes pour notre âme et pour notre environnement. Les miracles du Seigneur, quant à eux, ne sont pas dictés par des intérêts, mais sont une manifestation de sa miséricorde en même temps qu'une pédagogie, comme des *signes* de la présence agissante de Dieu dans sa création, en vue du Royaume.

Cependant, nous ne doutons pas que le Seigneur soit libre par rapport à la pesanteur et aux autres lois physiques. C'est Lui qui les a créées et, en s'incarnant, Il s'y est soumis librement. Après la Résurrection, le corps glorieux ne sera plus soumis à la pesanteur de la matière, le Seigneur franchira les portes fermées (cf. Jean 20,19). En marchant sur les eaux, Il anticipe en quelque sorte sa Résurrection, qui se produira elle aussi au cœur de la nuit.

Mais je voudrais maintenant m'arrêter plus particulièrement sur la signification des eaux. Ici, de toute évidence, elles représentent une menace : les disciples ne sont plus en sécurité sur leur barque lorsque le vent se lève. Les eaux sont une menace, car elles ont la capacité de nous engloutir et, chose particulièrement angoissante, de se refermer sur ce qu'elles ont englouti, ne laissant subsister aucune trace, nous abandonnant dans un retour au néant.

Ces eaux sont donc le symbole d'une puissance de mort. Mais en même temps, elles peuvent être un remède ou une protection contre un mal plus grand. Il y a beaucoup d'exemples dans la Bible où les eaux jouent ce rôle. J'en citerai quelques-uns :

- Le déluge, qui a anéanti toute l'humanité tombée dans le péché, à l'exception de Noé qui seul a été trouvé juste. Dieu a sauvé Noé et les gens de sa maison, ainsi que des représentants des différentes espèces d'animaux, en les faisant embarquer dans une arche (cf. Gen. 7 à 9). Dans l'évangile d'aujourd'hui, les disciples sont aussi dans une embarcation, et nous savons que la barque est un symbole de l'Église sauvée du pouvoir de la mort.

- Lors de la sortie d'Égypte, la Mer s'est ouverte pour laisser passer à pied sec le peuple d'Israël conduit par Moïse, et elle s'est refermée pour engloutir l'armée du Pharaon persécuteur (cf. Ex. 14). C'est la Pâque des Hébreux libérés de l'esclavage, préfigure de la Pâque du Seigneur. Une figure aussi de notre baptême, qui est une mort au péché.

- Le récit de Jonas, qui s'est embarqué sur un navire pour fuir la Face de Dieu, et qui a été jeté à la mer pour que le navire ne périsse pas lorsque la tempête s'est déchaînée. Là, Jonas a été englouti, mais par la miséricorde divine, cet engloutissement va être en même temps une protection, car le ventre d'un monstre marin va se transformer en refuge, dans lequel Jonas va séjourner durant trois jours et trois nuits. Et ce séjour providentiel va lui donner l'occasion de se repentir, après quoi il sera rendu à la vie (cf. Jon. 1 & 2). Ce récit est une figure des trois jours au tombeau de notre Seigneur.

Il nous est tous arrivé de nous trouver dans des situations périlleuses. A un moment donné, on voit la catastrophe arriver, on pressent que les choses vont mal tourner, on ne voit pas d'issue ; dans la panique, on n'arrive plus à gérer la situation. Mais il faut savoir que les circonstances défavorables momentanées ne sont pas le tout de la réalité. Si l'on se souvient que le Seigneur ne nous abandonne pas dans les tribulations, alors la réalité peut se présenter autrement. Avec Lui, nous trouvons la possibilité de traverser les épreuves. Cela ne veut pas dire que Dieu va résoudre tous nos problèmes à notre place, mais nous allons trouver de nouvelles ressources pour faire face à l'adversité.

Faut-il donc craindre les forces du mal ? Le pire que nous ayons à craindre, avec les puissances maléfiques, c'est la complaisance que nous pouvons entretenir vis-à-vis d'elles. Nous devons craindre d'adhérer à leurs machinations et d'être entraînés dans le péché. Le Christ, le seul hors du péché, est le seul vrai maître des puissances adverses, Lui seul est en mesure de les affronter victorieusement, Lui qui « *a mis tous ses ennemis sous ses pieds* » (cf. Ps. 109,1 ; 1 Cor. 15,25). Sa marche sur l'eau signifie qu'Il a dompté le monstre qui se cachait dedans.

Et s'il nous arrive de tomber ou de nous trouver en danger, il ne nous reste plus qu'à nous écrier avec le psalmiste : « *Des profondeurs, je crie vers Toi Seigneur, Seigneur écoute ma voix* » (Ps 129,1). « *Sauve-moi, ô Dieu, car les eaux me sont entrées jusqu'à l'âme. (...) Que l'agitation des flots ne me submerge pas, que l'abîme ne m'engloutisse pas, que le gouffre ne referme pas sur moi sa gueule* » (Ps 68).

Nous n'avons donc pas à craindre les forces du mal lorsque nous nous tournons résolument vers le Christ pour qu'Il nous porte. C'est ce qui apparaît dans l'Évangile d'aujourd'hui : tant que Pierre met sa foi dans le Seigneur et qu'il est tendu vers Lui, il peut le rejoindre sans crainte en marchant sur l'eau ; mais dès qu'il retourne son attention vers le danger du vent et des vagues, il commence à s'enfoncer. Heureusement, il a la ressource d'appeler le Seigneur au secours : « *Seigneur, sauve-moi.* » Alors, le Seigneur lui tend la main et le sauve. Et les disciples se prosternent devant Lui en disant : « *Tu es vraiment le Fils de Dieu* ».

Ayant cette foi, avec le Seigneur à nos côtés, nous n'avons pas à craindre l'anéantissement, craindre de n'être plus rien, craindre ce qui peut nous submerger car, par la miséricorde divine, même un séjour dans l'abîme peut devenir une protection. Même dans la mort, Dieu n'est pas absent. Le Christ est descendu jusque dans les enfers. Puisque le Seigneur est avec nous, le salut est proche.

Amen.